offertipar la Commune au clerce la coûté 1800 francs. Or, le Conseil muni-cipal avait voté 600 francs à l'effet d'offrir un banquet non au seul « clergé » mais aussi aux autorités locales, à l'architecte, aux entrepreneurs et aux per-sonnes qui ont pris part à l'édification de l'église. Qu'on jage maintenant de la bonne soi du correspondant du Progrès! Ou il ne savait ce qu'il disait, en écrivant son fameux article, ou il trompait sciemment le public.

Nos lecteurs choisiront celle de ces deux hypothèses qui leur convient le CH. NURBEL.

## Dépêches télégraphiques

Service particulier du Journal de Roubaix.

Paris, 29 juin.
La Patrie dit que les bruits de rapprochement entre l'Autriche, la Prusse et la Russie sont inexacts.

Ce journal croit savoir que l'Autriche a donné à ce sujet au représentant de la France à Vienne les assurances les plus positives.

L'Autriche. veut entretenir de bonnes relations avec Berlin et Saint-Pétersbourg, mais elle ne veut pas une triple alliance qui serait funeste à ses intérêts et un acte indirect d'hostilité envers la France.

La Patrie ajoute que ces bruits ont été répandus par des journaux inspirés par le prince de Bismark.

Paris, 30 juin. Le dîner qui a eu lieu hier soir chez Thiers a été très-brillant et très-cordial. Il n'a pas été prononcé de dis-

Berlin, 30 juin. Le Moniteur de TEmpire publie un décret impérial par lequel l'Empereur concède au prince de Bismasrk, à tites de detation, les biens fonds du baillage de Schwarzenbeck.

L'Empereur a ordonné la réduction des bataillons restant en France à 802

Berlin, 30 juin. Le départ de l'Empereur pour son voyage à Hanovre devait avoir lieu ce matin, à 9 1/2 heures, mais il a été abon-donné par suite de douleurs rhumatismales qui ont troublé le repos de Sa Majeste pendant la nuit et qui n'avaient pas cesse ce matin, bien qu'elles fussent devenues noins violentes. Le prince héritier est parti pour Ha-

Londres, 4" juillet.

La Reine a passé, hier, en revue 6,000 hommes dans le Bushy park. La famille Royale, le duc de Nemours, le prince impérial étaient présents.

Le duc de Saxe-Weimar commandait.

Londres, 1° juillet. Le grand-duc Vladimir est allérendre

visite à Napoléon avant son départ.

M. Howard, troisième secrétaire de la légation britannique à Washington, est nommé agent pour recevoir les réclamations des sujets anglais, spécifiées dans les articles 12 à 17 du traité de Washing-

Madrid, 30 juin. On assure que M. Olozaga est nommé

ambassadeur à Paris.
On dit que M. Rivero le remplacera comme président des cortes. On croit que M. Moret triomphera.

LES NOUVEAUX IMPOTS.

MM. Thiers et Pouyer-Quertier ont

doutables pour elle que ces deux hom-

Et elle continua à donner ses soins à lady Clinton, sans qu'on osât contrevenir à ses ordres ou lui en demander le mo-

La journée était assez avancée quand mistress of Flanagan rentra a son cottage. Les colporteurs étaient absents; le cheval, qu'elle avait laissé attaché sous le hangar, avait disparu. Sur la table elle trouva une demi-couronne pour prix de la dépense de ses hôtes et leur énorme ballot de marchandises, auquel était attaché un papier. La cabaretière, ne sachant pas lire, dut recourir aux lu-mières supérieures d'une jeune fille du voisinage, qui parvint à déchiffrer ces mots écrits au crayon : A mistress O'Flanagan, pour être distribué aux pauvres de Neath.

Tous les habitants du village eurent part au cadeau des bienfaiteurs inconnus, et toutes les pauvres familles les benirent sans savoir leurs noms.

## **ÉPILOGUE**

Le lendemain, vers le soir, les deux personnages qui, déguisés en colpor-teurs, avaient visité Neath et Stone-House, étaient assis sur la jetée de King-stown, le port de Dublin. Le soi-disant Foster avait quitté sa blouse et ses guè-tres de cuir; il portait maintenant une redingote fort simple, mais dont la coupe annonçait un gentleman. Kennedy n'a-

presenté à l'Assemblée un projet de loi ayant pour objet : 4º de rectifier les voies et moyens du budjet de l'exercice 1871 et de fixer le résultat probable de ce budget, et d'établir des augmentations d'im-pôts nouveaux pour faire face aux obligations résultant des charges de guerre et des déficits des budgets de 1870-1871.

Il résulte de l'exposé que nous som-mes en présence d'un déficit de 1 milliard 631 millions sur les deux budgets de 1870 et 1871.

A ce déficit il faut ajouter les 2 mil-

liards dus à l'Allemagne.
Toutefois, en empruntant 2 milliards, il restera un excédant de 348 millions, que le ministre reporte d'avance sur l'exercice 1872 à titre de ressource extraordinaire.

L'insuffisance des ressources à laquelle il faut parer immédiatement se borne à 301 millions et demi et pour y faire face. voici les taxes nonvelles que MM

Thiers et Pouyer-Quertier proposent: Augmentation de 90 millions sur le timbre et l'enregistrement. Dans ce chiffre, les doubles décimes produiront 41 millions et demi; la taxe nouvelle sur les polices d'assurance, 15 millions et le timbre des journaux 8 millions et demi.

A cet égard, le gouvernement fait re-

marquer qu'il remet en vigueur la loi du 16 juillet 1850, qui fut voléee par une Assemblée républicaine.

Le timbre des grands journaux sera de 5 centimes à Paris et de 1 centime 1/2 dans les départements; en cas de dis-tribution par la poste, 1 centime en

Les douanes apporteront une augmen-tation de 263 millions. Ainsi, le sucre subira une élévation de 3 décimes. La livre de sucre ne coûtera que « quelques centimes de plus qu'avant la guerre, » ce qui n'en produira pas moins 33 mil-

then produit a pas moins 35 millions. Pour le café, on porte de 100 à 150 fr. la taxe par 100 kilos.

Pour les matières brutes, tellos que laine, lin, soie, chanvre, etc., la taxe s'élèvera de 20 0/0, soit un produit de 180 millions. 180 millions.

Les contributions indirectes fournissent toute une série de ressources nocvelles. Ainsi, le droit de circulation sur les vins et les cidres sera doublé, ce qui, avec les décimes, produira 16 millions

La taxe de consommation sur les alcools purs, y compris l'absinthe, sera augmentée de 50 francs par hectolitre, et fournira, avec les décimes, 57,720,000

La fabrication de la bière s'élève en France à 6,660,000 hectolitres. Le droit sera augmenté en moyenne de 50 centihectolitre, ce qui rapportera au budget 19 millions au lieu; de 14 mil-

Le droit de licence aux débitants de boissons sera double. Il produira 4 millions 800,000 fr.

Les cartes à jouer (dont on fabrique en France 5 millions de jeux) subiront une taxe double: 50 centimes au lieu de 25. L'augmentation de produit sera, toujours avec le décime, un million et demi.

Pour les tabacs, l'exposé du gouver-nement fait deux catégories.

Le tabac ordinaire et les cigares de 5 et 10 centimes ne seront pas surtaxés. Mais à partir de 15 centimes, les cigares seront augmentés. Il y aura aussi de nou-velles qualités de tabac à fumer, à priser et à mâcher qui seront payées 12 fr. le kilogramme au lieu de 10 fr.

La taxe sur les allumettes produira 10 millions, au moyen d'une taxe de 5 centimes par boîte de cent.

Le papier est frappé des taxes suivantes par 100 kilog; le papier de luxe, 25 fr.; le papier à lettre 20 fr., le papier

vait plus rien non plus de l'effronterie et de la rusticité des manières qui dis-tinguent le marchand ambulant. Il se tenait respectueusement derrière son maître et semblait veiller sur deux mo-destes valises déposées à ses pieds. A quelques pas, le long du quai, le steam-packet d'Holy-Head lançait la vapeur avec un formidable ronflement par sa chiminee de fer, tandis que le tintement d'une cloche à bord annongait son pro-

chain départ. Letemps était brumeux, sombre. Quoiqu'on fût en été, la brise qui soufflait de la mer était très-froide. Sous cet horizon bas et humide, la baie de Dublin, la plus magnifique et la plus sûre de l'Europe, après celle de Naples, s'étendait à perte de vye en immense deni-cercle; les côtes qui l'entouraient se confondaient presque entièrement avec les brouillards flottants de l'atmosphère. De grosses lames, chassées par le vent et la marée, accouraient du centre du bassin et se ruaient, à intervalles réguliers, contre le quai de Kingstown, dont elles inondaient d'écume les larges dalles. On apercevait vaguement dans le lointain les grands monuments, les hautes tours de la capitale de l'Irlande. Plus près du spectateur, le hameau de Kingstown, avec ses cales, ses chantiers, son embarcadère de chemin de fer, où l'on entendait in-cessamment le sifflet aigu des locomoti-

vaste ensemble, vu surtout par le ciel nébuleux, aux approches de

ves, complétait le tableau.

ordinaire, 15 fr.; celui de tenture, 10 fr.; ceux de carton et d'emballage, 6 fr. La poste éprouvera les modifications

suivantes: La taxe des lettres ordinaires sera portée à 25 centimes, avec augmentation de 15 centimes par 10 grammes.

Dans le ressort du même bureau, au lieu de 10 centimes, les lettres affranchies coûteront 15 centimes.

Pour les lettres non affranchies : taxe double.

Les échantillons, épreuves, etc., paieront 80 centimes par 400 gram-L'ensemble de ces surtaxes produirait

15 millions. Quant aux économies, elles portent

snr tous les services, mais le projet ne les énumère pas.

On écrit de Versailles, 30 juin : La nomination de M. Ladmirault comme gouverneur de Paris et comme commandant

de la division territoriale doit paraître de-main au Journal officiel.

Le marèchal de Mac-Mahon reste à la tête

main au Journal officiel.

Le maréchal de Mac-Mahon reste à la tête de l'armée.

Le général Appert et le colonel Gaillar. I sont chargés à Versailles de diriger le service des informations contre les prisonniers. M. le colonel Carré et le procureur de la république, Henri Didier, sont chargés de la même mission à Paris. mission à Paris.

mission à Paris.

Douze magistrats militaires, avec des greffiers et des substituts, envoyés par M. Dufaure, ont prononcé hier, dans les ports, dixsept élargissements. D'autres ont été prononcé à Versailles.

Les conseils de guerre qui devaient fonc-tionner lundi retardent encore l'ouverture de leurs délibérations; on pense (?) qu'ils pourront fonctionner dans le courant de la semaine

M. Courbet a été reconduit de Versailles

m. Courbet a ete reconduit de Versailles à Paris avec les menottes, enchaîné à un prisonnier.

M. Gambetta a prononcé un grand discours a Bordeaux : discours modère dans lequel il se pose comme chef du parti répablicaie.

lequel il se pose comme chef du parti républicain.

Les élections, comme je vous l'ai dit, ne s'annoncent pas sous un jour très favorable aux idées républicaines modérées. A Paris, l'abstention n'est pas à craindre, tous les électeurs semblent résolus à voter en masse, et je connais nombre de Parisiens qui, dispersés dans les départements ou à la campara de despartements ou à la campague, doivent revenir passer simplement la journée de dimanche afin de déposer leur vote; en province, les abstentions seront certainement plus considérables. Le comte de Paris est à Versailles, je l'ai

rencontre aujourd'hui dans la cour du palais.
Il a déposé une carte chez tous les ministres et a rendu visite à M. Dufaure et à M.
Jules Simo i.
Demain, les princes d'Orléans, le prince
de Joinville, le duc de Chartres et le comte

de Paris, ainsi que quelques ministres, doivent diner chez M. Thiers.

## ALGERIE

Nous avons annoncé déjà que Fort-National avait été débloqué par nos troupes. Du côté de Sétif, le général Saussier a remporté des succès importants, qui se trouvent relatés dans les trois dépêches sui-

Sétif, 18 juin 1871, 5 h. du soir Le commandant de la subdivision à M. le général commandant la division de Constantine et à M. le général commandant les forces de terre;

à Alger. Je vous envoie copie de la dépêche que je

reçois de M. le général Saussier : Camp de Bouchâma, le 18 juin. J'ai pris l'offensive, entrant sur le terri-toire des Amouchas. Mon camp est à Bon-châma. Hier 17, furieuse attaque de nuit par 4,000 Kabyles sur deux faces de mon camp; véritable succès pour nous. Pertes de l'en-nemi très grandes; les nôtres, 3 morts, quel-ques blessés légèrement. Les Kabyles ne veu-lent plus avoir affaire à la colonne. Le jour, les Amonchas ont proposé leur soumission en payant de suite tout ce qui sera exigé d'eux, mais sans fournir d'otages; j'ai re-

Saussier,

la nuit, avait un caractère frappant de désolation et de tristesse.

Cette baie si belle, qui eût pu conte-nir tous les vaisseoux de la terre, était déserte; outre le steam-packet, aux flancs noirs, on apercevait seulement deux ou trois gros navires qui se balançaient pesamment sur leurs ancres à une courte distance du rivage. Encore ces batiments étaient-ils près d'appareiller, et leurs embarcations, amarrées aux quais, sem-blaient attendre l'arrivée prochaine de leurs dernières marchandises ou de leurs derniers passagers. Mais il n'en résultait ni plus d'animation ni plus d'activité sur la jetée solitaire de Kingstown, dont ce petit nombre d'hommes désœuvrés pouvait peupler l'immensité. chantiers étaient silencieux, comme abandonnés; les grues de fer et les autres puissantes machines, destinées à charger et à décharger les vaisseaux, dormaient sur leurs bases de granit. A pareille heure, un port d'Angleterre eût encore retenti du bruit des marteaux, des cris des ouvriers, du chant des matelots: une foule bruyante et joyeuse eût fourmillé sur terre, des milliers de chaloupes se fussent croisés sur les flots. Mais nous sommes en Irlande, où tout semble maudit, où tout semble voué à l'inaction, à l'impuissance, à la ruine. La majes-tueuse baie de Dublin présentait à peine le mouvement et la vie d'un pauvre port pêcheur de la Manche.

Depuis quelques instants déjà, les

deux personnages dont nous avons parlé

Sétif, le 20 juin 1871, onze heures du soir.

Camp de Dru-el-Caïd, le 20 juin 1871.
général Saussier à MM. les généraux commandant la division et les forces de terre

Alger.
Dans la nuit du 19, attaque sur trois faces du camp par les contingents réunis de toute la Kabylie orientale. Il y à eu, comme dans la nuit précédente, mêlée sur plusieurs points; les Kabyles ont été repoussés partout, et le feu n'a cessé qu'à une heure du matin. Nos pertes sont de deux morts et de

19, marche en avant sur Dra-ei-Caid, avec l'intention de couper, en deux l'insur-rection, en isolant le Sahel-Guebli et les Beni-Sliman des Amancha et des Babor, pencombat d'arrière-garde sur les pentes ouest de Kalaoun, bien soutenu par nos troupes. Nous n'avons perdu personne.

Sétif, le 22 juin 1871, 4 h. 7-m.

du soir. Le genéral Saussien à M. le commandant des forces de terre, à Alger.

forces de terre, à Alger.

Hier, 21, j'ai livre un grand combat aux contingents kabyles chez les Beni-Merai.

Nos troupes ont emporté successivement les villages des Keratra des Onled-Aziz, ceux des Onled Mibart de la tribu Djermouda, et poursuivi l'ennemi jusque sur le versant ouest du Djebel Si Tabout.

Les ansurgés ont perdu beaucoup de monde et laissé des cadavres entre nos mains. Nos soldats sont renirés au camp chargés de dé-

soldats sont rentrés au camp chargés de dé-

poulles, et n'ont été que mollement suivis dans leur retraite. Nos pertes sont de un homme tue et six

Aujourd'hui, les contingents sont dispersés, et, comme je l'avais prévu en prenaut position à Dra-el-Gaid, les révoltes du Sanel Gnebli et du Djermouna n'ont pu donner la main aux Amounds, Beni Merai, Onled Salah Salah oile in a ab sao

SAUSSIER.

## LETTRE DE PARIS

Aux trois listes de candidats pour les Aux trois istes de candique pour les élections du 2 juillet parlais jeudi, il faut jointré la 4 liste qu'il lentine paru luier, celle de Funton Parssenne. J'y trouve les noms que J'avais prévus de MM. Dhaussonville: Labou-laye, Louvet et de Mgr Freppel, éveque d'Angers. A côté d'eux viennent le gé-néral De Cissey, M. De Pressensé pas-teur protestant, M. Lefébure ancien député, l'économiste M. Wolowski, etc. Quoique créce par l'Union de la presse, il ne figure sur cette liste aucun nom de journaliste.

Dépuis sa publication les vingt et un journaux de l'*Union* sont franchement entrés dans l'arène électorale et le réveil de l'esprit public dont j'avais constaté à diverses reprises la profonde apathic, s'annonce sous d'heureux aus-

De leur côté, les radicaux se livrent à d'actives démarches en faveur de leurs candidats. Leurs listes, d'un rose rouge, 'étalent à tous les coins de rue. d'elle a élé placée, ce matin, à côté de la porte en ruines du pavillon qui fut la bibliothèque du Louvre. Les noms de ces aspirants communeux sur ces murs

ces aspirants communeux sur ces murs carbonisés et croulants, ont quelque chose de cynique; on dirait qu'ils sont là pour signer ces ruines!...

M. Gambetta qui, avec Victor Hugo, se trouve en tête de la liste radicale, a éprouvé le besoin de se désintéresser plus ou moins devant ses électeurs, des agissements de ses disciples Dans un agissements de ses disciples. Dans un discours qu'il a prononcé à Bordeaux, l'ex-dictateur a rendu hommage au gouvernement de M. Thiers. Il a même poussé la contrition jusqu'à dire qu'il considérerait comme criminelle toute

contemplaient cette scène navrante quand le prétendu Kennedy s'approcha

de son maître.
-- Capitaine, lui dit-il, voilà la seconde

qui pourrait maintenant vous retenir dans ce pays. Ni vous ni moi ne sommes ici en odeur de sainteté, comme on dit,

et les gens de justice de Dublin n'ont pas

à notre égard les intentions les plus cha-

ritables... A vous parler net, je serais enchanté, pour ma part, de me retrouver en France, et de savoir le détroit entre nous et les îles britanniques.

Mon amour pour ma patrie ne va pas jusqu'à désirer d'y séjourner au risque d'être... hum!... à moins que vous ne

me montriez le chemin, auquel cas, vous

savez, j'ai promis de ne pas rester en

doute, depuis longtemps, sourit triste-

ment au fidèle Gunn. Après avoir jeté un dernier regard sur ce qui l'entourait, il allait se diriger vers le paquebot,

quand une grande agitation se manifesta du côté du rail-way de Kingstown à Du-

blin et attira son attention.

Richard, car on l'a reconnu, sans

nement. J'ignore si, en M. Gambetta s'adressait teurs de Paris. Dans ce teurs de Paris. Dans ce cas, je ne comprendrais plus qu'il laissat mainer ici son nom sur une diffiche où il se trouve pele mèle avec Victor Hugo, qui a maudit M. Thiers, avec le fils de Raspail qui, en digne héritier de son père, est socialiste, c'est-à-dire communeux jusqu'au, bout des ongles, avec Froquet, qui a préféré donner sa démission de depute que de quitter ses amis de Paris, avec le terroquitter ses amis de Peris, evec le terro-riste Allain-Targé, etc., etc. — Sous ses formules de soumission, je soupconne beaucoup chez M. Gambetta une totte autre pensée, communé à tous les dus des clubs démagogiques : la pensée de la revanche, car, des à présentil est cer-tain que si, par malheur, la liste radicale passait, les nouveaux elus sont bien decidés à ne pactiser, à l'Assemblée, avec aucune des idées d'ordre et de modération préconisées par M. Thiers. Ils for-meraient le noyau d'une opposition à ou-trance et qui, une fois arrivée, étalerait immédiatement le drapeau démagogi-

Le comte de Paris vient d'arriver pres-qu'incognito à Versaillles. Il n'a renda aucune visite et n'en recoit aucune. On ignore quel est le but de ce voyage pres-que mystérieux. Ses deux oncles, le dac d'Aumal et le prince de Joinville, sent venus à Paris. On a remarque que leur première visite dans la capitale a été pour l'église Saint-Boch, que leur mère, fette la reine Marie, Amélie, affectionnait beaucoup. Les deux princes, y ont clar-guement prié. Les nouvelles que je vous donnais

guement prié.

Les nouvelles que je vous donnais jeudi, au sujet de résultat de l'emprunt, ont elle confirmées le même jour à ll'Assemblée de Versailles, par M. Pouver Quentier. Le tôtal des souscriptions continues s'eleve à quatre milliants sept cent millions. Comme je l'avais prévu, aucune réduction n'aura lieu; le produit de l'empritht sera verse aux mains du chances lière d'Allemagne, à mesure qu'il centrera, en sorté que l'indemnité de cinq milliants sera payée bien avant le terme firé dans le traité de paix. Le paiement aux pour conséquence l'évacuation immédiate du territoire français par les troupes alleterritoire français par les troupes alle-mandes et la cessation au profit du tresor des paiements dus pour l'entretien de ces troupes. Cette consequence compensera jusqu'à certain point le les taux de l'é-mission, de l'emprunt.

J'altendrai pour vous parfer de l'objet actuellement endisoussion à l'Assemblée de Versailles jusqu'à ce que les opinions des députés se soient mieux des sinées. Il s'agit d'une loi de décentralisation, notamment d'une grande extension à donner au cercle d'action des Conseils généraux.

La aouvelle loi créerait, en outre, des délégations départementales qui au-raient des attributions analogues à celles des députations permenantes de Belgique. Je doute beaucoup que ce mécanisme soit compris et gouté par la majorité de nos législateurs. Le ministre de l'intérieur, M. Lambrecht a vivement com-battu hier l'institution des délégations départementales.

Au milieu du mouvement électoral, la devenu général, la petite agitation bonapartiste se trouve plus ou moins submer-gée. On parle peu de M. Haussman, qui maintient cependant sa candidature, M. Rouher continue à se porter dans les départements et conserve ses chances de succès. S'il réussit, disent les Bonapar-tistes, il prendra, à l'Assemblée, en fa-veur de la dynastie impériele, l'attitude que Berryer avait prise, et qu'il a imperturbablement gardée pendant tant d'années, en faveur de la légitimité. Ces Messieurs no se trompent qu'en deux points : M. Rouher n'est pas un Berryer,

Une foule considérable sortait par tou-les les larges issues de la gare et s'écou-lait lentement vers le quai. En ce mo-ment, une pluie find et pénétrante com-mençait à tomber : l'obscurité toujeurs croissante ne permettait plus de distin-guer nettement les chiets peu delignés. Capitaine, lui dit-il, voilà la seconde fois que la cloche sonne à bord du steam-packet. il est temps de nous embarquer.—Encore un instant, Jack, répondit son compagnon d'une, voix étouffée; laisse-moi fouler, encore une fois la terre d'Irlande, respirer encore une fois son air, contempler ses vertes montagnes; tu sais blen que ce sera la dernière!—Och! milord, répliqua dack d'un ton délibéré, je ne vois pas trop ce dui pourrait maintenant vous retenir croissante ne permettat, pius de distinguer nettement les objets un peu éloignés.
Cependant, à mesure que cette masse
compacte approchait, Richard O'Byrne
examinait avec autant d'éconnement que
de tristesse les éléments dont elle se
composait.
C'étalen des normes des emiants, empaquetés dans des haillons
ou presques nus la est visages étaient
blèmes, les cheveux en désordre: les veux

blêmes, les cheveux en désordre; les yeux flamboyaient de fièvre; les corps maigres chancelaient, épuisés de fatigue et de faim. Ces malheureux s'avançaient par faim. Ces malheureux s'avançaient par groupes ou par familles; on eut dit des bandes de bohémiens, moins l'astuce et la méchanceté peintes sur les traits des réprouvés gitanos. On voyait de pau-vres mères traînant par la main des grappes de petits enfants qui pleuraient tout bas, tandis qu'elles pressaient le dernier-né contre leur sein flétri. Des paddies portaient dans leurs bras des amis malades à qui leurs jambes refu-saient le service; de jeunes filles, toutes honteuses de l'insuffisance de leurs vètements, soutenaient les pas tremblants de leur vieux père. Quelques-uns, c'ète leur vient pere. Quenques mis, est mais si exigus et si legers qu'ils ne pou-vaient contenir des objets bien précieux. Enfin, l'imagination de Callot lui-meme.

blie Riehard O'nyrne, or aulie, sa ma